



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JUV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

parti le plus favorable aux hommes célèbres, le plus propre à affaiblir le triomphe de l'erreux en diminuant le nombre des errans. Voyez *Historia universa Romani imperii*, Würtzbourg, 1754, tom. 2, par le P. Daude, Jésuite.

JUSTINIEN II, le Jeune, surnommé *Rhinomete* ou le *Nez-Coupé*, étoit fils aîné de Constantin Pogonat. Il monta sur le trône après son pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces sur les Sarrasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque Etienne, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice Léonce souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau Néron. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnese, en 695. Léonce fut aussi-tôt déclaré empereur; mais Tibere-Absimare le chassa en 698. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 705, Léonce & Tibere-Absimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & régna encore 6 ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur, l'an 711. En lui fut éteinte la famille d'Héraclius. Justinien fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre-humain. Le peuple sous

son regne fut accablé d'impôts, & livré à des ministres avarés & lâches, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, (*Decius Junius*) poète latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des satyres. Il s'éleva contre la passion de Néron pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le regne de Néron; mais sous celui de Domitien, Pâris eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On prétexta qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poète guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais, quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous Nerva & sous Trajan. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui *xvi Satyres*. Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque souvent d'élégance, de pureté, & sur-tout de décence. Il y a cependant d'excellentes maximes morales, des réflexions justes & piquantes. Quelques savans l'ont mis à côté d'Horace; mais c'est peut-être le mettre trop haut. On estime la Traduction de ce poète par le P. Tarteron, & celle qu'en a publiée

K A H

M. Dufaulx, Paris, 1782, in-8°.

JUVENCUS, (*Caius Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poètes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *La Vie de JESUS-CHRIST*, en 4 livres, vers 320. Ce poème est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. S. Jérôme en cite avec éloge ce vers sur l'adoration des Mages :

*Thus, aurum, myrrham, Regique,
Hominique Deoque,
Dona ferunt.*

JUVENEL DES URSINS, voyez URSINS.

K A L 235

JUVENEL DE CARLENCAS, (Félix de) naquit à Pézenas au mois de septembre en 1679. Après avoir fait ses études chez les Peres de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui & s'y maria. Il écrivit, pour l'instruction de son fils, les *Principes de l'Histoire*. C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez Alix... Carlenca fit ensuite ses *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, dont la dernière en 1757, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différens siècles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglois. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 avril 1760, âgé de 80 ans.

K

KAHLER, (Wigand ou Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, en 1649, fut professeur en poésie, en mathématiques & en théologie à Rinteln, & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de Dissertations sur des matières de théologie & de philosophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln, 1710 & 1711.

KALDI, (George) né à Tynaw en Hongrie, l'an 1570, d'une ancienne famille, refusa la prévôté de Strigonie pour

se faire Jésuite, prêcha avec succès à Vienne, enseigna la théologie à Olmutz, & fit bâtir le college de Presbourg, où il mourut le 20 octobre 1634, universellement regretté pour ses belles qualités & ses vertus. Pierre Pazmann, cardinal & archevêque de Strigonie, lui consacra un *Eloge funebre*. On a de lui : I. *La Bible* traduite en hongrois, Vienne, 1622, in-fol. II. *Des Sermons* en hongrois, Presbourg, 1631, in-fol., & plusieurs ouvrages qui sont restés manuscrits.

KALIL, voyez PATRONA.
KALTEYSEN, (Henri)